

Projet fonctionnel

*Basé sur le cours de Daniel HIRSCHKOFF
Notes prises par Hugo SALOU*



21 mars 2025

Table des matières

1	Le λ-calcul pur.	4
1.1	Liaison et α -conversion.	4
1.2	La β -réduction.	5
1.3	Substitutions.	6
1.4	Comparaison λ -calcul et FUN.	7
1.5	Exercice : les booléens.	8
1.6	Confluence de la β -réduction.	8
2	Le λ-calcul simplement typé.	13
2.1	Définition du système de types.	13
2.2	Propriétés de la relation de typage.	14
2.3	Normalisation forte.	15
2.4	Extension : le λ -calcul typé avec \times et 1	19
3	Introduction à la théorie de la démonstration.	21
3.1	Formules et preuves.	21
3.2	Et en Rocq ?	23
3.3	Liens avec le λ -calcul simplement typé : <i>correspondance de Curry-Howard</i>	24
3.4	Curry-Howard du côté calcul : les coupures.	25
3.5	Faux, négation, consistance.	26
3.6	Et en Rocq ? (partie 2)	28

Introduction.

Le cours se décompose en deux parties :

- ▷ une partie *pratique* ($\sim 2/3$ du cours) avec de la programmation OCaml en binôme ([fouine](#), puis [pieuvre](#)) ;
- ▷ une partie *théorique* : avec du λ -calcul, typage et lien avec la logique.

Ce document contiendra les notes de cours pour la partie théorique. D'autres documents pour la partie projet sont en ligne sur mon site (transformation CPS, et optimisations associées à la β -réduction).

Parfois, des références aux chapitres du cours de théorie de la programmation seront fait, ce sont des liens cliquables qui mènent vers le PDF du chapitre en question, par exemple :

[Théorie de la Programmation \[Chapitre 0\]](#).

1 Le λ -calcul pur.

Le λ -calcul a trois domaines proches :

- ▷ la *calculabilité*, avec l'équivalence entre machines de Turing et λ -expression (vue en FDI) ;
- ▷ la *programmation fonctionnelle* (vue en **Théorie de la Programmation** [Chapitre 6] avec le petit langage FUN) ;
- ▷ la *théorie de la démonstration* (vue dans la suite de ce cours).

On se donne un ensemble infini \mathcal{V} de variables notées x, y, z, \dots . Les *termes* (du λ -calcul) ou λ -termes sont définis par la grammaire

$$M, N, \dots ::= \lambda x. M \mid M N \mid x.$$

La construction $\lambda x. M$ s'appelle l' *abstraction* ou λ -*abstraction*. Elle était notée `fun $x \rightarrow M$` en cours de théorie de la programmation.

Notation. ▷ On notera $M N P$ pour $(M N) P$.

- ▷ On notera $\lambda xyz. M$ pour $\lambda x. \lambda y. \lambda z. M$ (il n'y a pas lieu de mettre des parenthèses ici, vu qu'il n'y a pas d'ambiguïtés).
- ▷ On notera $\lambda x. M N$ pour $\lambda x. (M N)$. **Attention**, c'est différent de $(\lambda x. M) N$.

1.1 Liaison et α -conversion.

Remarque 1.1 (Liaison). Le « λ » est un lieu. Dans $\lambda y. x y$, la variable y est *liée* mais pas x (la variable x libre). On note $\mathcal{V}\ell(M)$ l'ensemble des variables libres de M , définie par induction sur M (il y a 3 cas).

Remarque 1.2 (α -conversion).

On note $=_\alpha$ la relation d' α -conversion. C'est une relation binaire sur les λ -termes fondée sur l'idée de renommage des abstractions *en évitant la capture de variables libres* :

$$\lambda x. x y =_\alpha \lambda t. x t \neq_\alpha \lambda x. x x.$$

Ainsi $\lambda x. M =_\alpha \lambda z. M'$ où M' est obtenu en remplaçant x par z *là où il apparaît libre* et *à condition que $z \notin \mathcal{V}\ell(M)$* . Ceci, on peut le faire partout.

Lemme 1.1. La relation $=_\alpha$ est une relation d'équivalence. Si $M =_\alpha N$ alors $\mathcal{V}\ell(M) = \mathcal{V}\ell(N)$.

Par convention, on peut identifier les termes modulo $=_\alpha$. On pourra donc toujours dire

« considérons $\lambda x. M$ où $x \notin E [\dots]$ »

avec E un ensemble *fini* de variables.

Ceci veut dire qu'on notera

$$M = N \text{ pour signifier que } M =_\alpha N.$$

1.2 La β -réduction.

Définition 1.1 (β -réduction). On définit la relation de β -réduction sur les λ -termes, notée \rightarrow_β ou \rightarrow , définie par les règles d'inférences :

$$\frac{}{(\lambda x. M) N \rightarrow_\beta M[N/x]} \quad \frac{M \rightarrow_\beta M' \quad N \rightarrow_\beta N'}{M N \rightarrow_\beta M' N'} \quad \frac{M \rightarrow_\beta M' \quad N \rightarrow_\beta N'}{M N \rightarrow_\beta M N'}$$

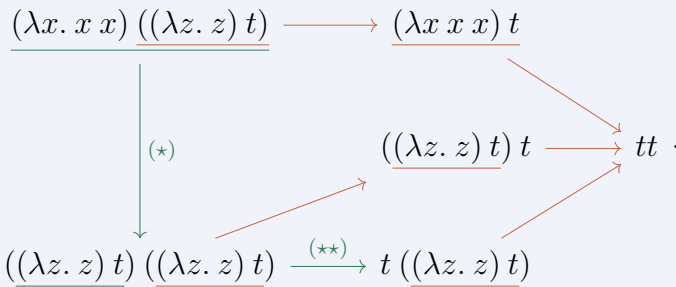
où $M[N/x]$ est la substitution de x par N dans M (on le définit ci-après).

Définition 1.2. Un terme de la forme $(\lambda x. M) N$ est appelé un *redex* (pour *reducible expression*) ou β -*redex*. Un terme M est une *forme normale* s'il n'existe pas de N tel que $M \rightarrow_\beta N$.

Remarque 1.3. La relation \rightarrow_β n'est pas terminante :

$$\Omega := (\lambda x. x x) (\lambda y. y y) \rightarrow_\beta (\lambda y. y y) (\lambda y. y y) =_\alpha \Omega.$$

Exemple 1.1.



Un pas de β -réduction peut :

- ▷ dupliquer un terme (c.f. (\star)) ;
- ▷ laisser un redex inchangé (c.f. $(\star\star)$) ;
- ▷ faire disparaître un redex (qui n'est pas celui que l'on contracte) :

$$(\lambda x. u) ((\lambda z. z) t) \rightarrow_\beta u ;$$

- ▷ créer de nouveaux redex :

$$(\lambda x. x y) (\lambda z. z) \rightarrow_\beta (\lambda z. z) y.$$

1.3 Substitutions.

Exemple 1.2. Le terme $\lambda xy.x$ c'est une « fonction fabriquant des fonctions constantes » au sens où

$$(\lambda xy.x)M \rightarrow_\beta \lambda y.M,$$

à condition que $y \notin \mathcal{V}\ell(M)$. On doit cependant α -renommer pour éviter la capture :

$$\begin{array}{c} (\lambda xy.x) (\lambda t.y) \not\rightarrow_\beta \lambda y. (\lambda t.y) \\ \parallel \\ (\lambda xy'.x) (\lambda t.y) \rightarrow_\beta \lambda y'. (\lambda t.y). \end{array}$$

Définition 1.3. On procède par induction, il y a trois cas :

- ▷ $y[N/x] := \begin{cases} N & \text{si } y = x \\ y & \text{si } y \neq x \end{cases}$
- ▷ $(M_1 M_2)[N/x] := (M_1[N/x]) (M_2[N/x])$
- ▷ $(\lambda y.M)[N/x] := \lambda y. (M[N/x])$ **à condition que** $y \notin \mathcal{V}\ell(N)$ **et** $y \neq x$.

Lemme 1.2 (Gymnastique des substitutions). Pour $y \notin \mathcal{V}\ell(R)$,

$$(P[Q/y])[R/x] = (P[R/x])[Q[R/x]/y].$$

Lemme 1.3. Si $M \rightarrow_\beta M'$ alors $\mathcal{V}\ell(M') \subseteq \mathcal{V}\ell(M)$.

1.4 Comparaison λ -calcul et FUN.

En λ -calcul, on a une règle

$$\frac{M \rightarrow_\beta M'}{\lambda x.M \rightarrow_\beta \lambda x.M'}.$$

Cette règle n'existe pas en FUN (ni en **fouine**) car on traite les fonctions comme des valeurs. Et, en FUN, les trois règles suivantes sont

mutuellement exclusives :

$$\frac{}{(\lambda x. M) N \rightarrow_{\beta} M[N/x]} \quad \frac{M \rightarrow_{\beta} M'}{M N \rightarrow_{\beta} M' N} \quad \frac{N \rightarrow_{\beta} N'}{M N \rightarrow_{\beta} M N'}$$

car on attend que N soit une **valeur** avant de substituer.

En FUN (comme en **fouine**), pour l'exemple 1.1, on se limite à n'utiliser que les flèches rouges.

La relation \rightarrow_{β} est donc « plus riche » que \rightarrow_{FUN} . En FUN, on a une *stratégie de réduction* : on a au plus un redex qui peut être contracté. On n'a pas de notion de valeur en λ -calcul pur. Le « *résultat d'un calcul* » est une forme normale.

1.5 Exercice : les booléens.

On définit

$$\mathbf{T} := \lambda xy. x \quad \mathbf{F} := \lambda xy. y.$$

Ainsi, pour tout M (si $y \notin \mathcal{V}\ell(M)$),

$$\mathbf{T} M \rightarrow \lambda y. M \quad \mathbf{F} M \rightarrow \lambda y. y =: \mathbf{I}.$$

La construction **if** b **then** M **else** N se traduit en $b M N$.

Le « non » booléen peut se définir par :

- ▷ **not** := $\lambda b. b \mathbf{F} \mathbf{T} = \lambda b. b (\lambda xy. y) (\lambda tu. t)$;
- ▷ **not'** := $\lambda b. \lambda xy. byx$.

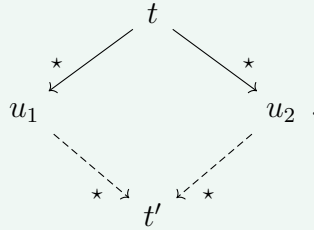
La première version est plus abstraite, la seconde est « plus électricien ». On a deux formes normales **différentes**.

De même, on peut définir le « et » booléen :

- ▷ **and** := $\lambda b_1. \lambda b_2. b_1 (b_2 \mathbf{T} \mathbf{F}) \mathbf{F}$;
- ▷ **and'** := $\lambda b_1. \lambda b_2. \lambda xy. b_1 (b_2 x y) y$.

1.6 Confluence de la β -réduction.

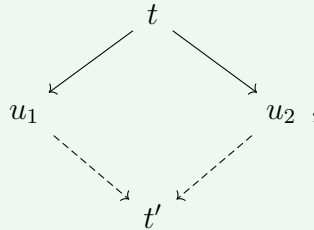
Définition 1.4 (Rappel, c.f. **Théorie de la Programmation** [Chapitre 10]). On dit que \rightarrow est *confluente* en $t \in A$ si, dès que $t \rightarrow^* u_1$ et $t \rightarrow^* u_2$ il existe t' tel que $u_1 \rightarrow^* t'$ et $u_2 \rightarrow^* t'$.



Les flèches en pointillés représentent l'existence.

On dit que \rightarrow est *confluente* si \rightarrow est confluente en tout $a \in A$.

La propriété du diamant correspond au diagramme ci-dessous :



c'est-à-dire si $t \rightarrow u_1$ et $t \rightarrow u_2$ alors il existe t' tel que $u_1 \rightarrow t'$ et $u_2 \rightarrow t'$.

La confluence pour \rightarrow , c'est la propriété du diamant pour \rightarrow^* . On sait déjà que la β -réduction n'a pas la propriété du diamant (certains chemins de l'exécution sont plus longs), mais on va montrer qu'elle est confluente.

Définition 1.5. On définit la relation de *réduction parallèle*, notée \Rightarrow , par les règles d'inférences suivantes :

$$\begin{array}{c}
\frac{}{x \Rightarrow x} \quad \frac{M \Rightarrow M'}{\lambda x. M \Rightarrow \lambda x. M'} \\
\frac{M \Rightarrow M' \quad N \Rightarrow N'}{M N \Rightarrow M' N'} \quad \frac{M \Rightarrow M' \quad N \Rightarrow N'}{(\lambda x. M) N \Rightarrow M'[N'/x]}
\end{array}$$

Lemme 1.4. La relation \Rightarrow est réflexive.

Lemme 1.5. Si $\mathcal{R} \subseteq \mathcal{S}$ alors $\mathcal{R}^* \subseteq \mathcal{S}^*$. De plus, $(\mathcal{R}^*)^* = \mathcal{R}^*$.

Lemme 1.6. Les relations \rightarrow^* et \Rightarrow^* coïncident.

Preuve. \triangleright On a $\rightarrow^* \subseteq \Rightarrow^*$ car cela découle de $\rightarrow \subseteq \Rightarrow$ par induction sur \rightarrow en utilisant la réflexivité de \Rightarrow .

- \triangleright On a $\Rightarrow^* \subseteq \rightarrow^*$ car cela découle de $\Rightarrow \subseteq \rightarrow^*$. En effet, on montre que pour tout M, M' si $M \Rightarrow M'$ alors $M \rightarrow^* M'$, par induction sur \Rightarrow . Il y a 4 cas.
- Pour $x \Rightarrow x$, c'est immédiat.
 - Pour l'abstraction, on suppose $M \Rightarrow M'$ alors par induction $M \rightarrow^* M'$, et donc $\lambda x. M \rightarrow^* \lambda x. M'$ par induction sur $M \rightarrow^* M'$.
 - Pour l'application, c'est plus simple que pour la précédente.
 - Pour la substitution, supposons $M \Rightarrow M'$ et $N \Rightarrow N'$. On déduit par hypothèse d'induction $M \rightarrow^* M'$ et $N \rightarrow^* N'$. Et, par induction sur $M \rightarrow^* M'$, on peut montrer que $(\lambda x. M) N \rightarrow^* (\lambda x. M') N$. Puis, par induction sur $N \rightarrow^* N'$, on montre $(\lambda x. M') N \rightarrow^* (\lambda x. M') N'$. Enfin, par la règle de β -réduction, on a $(\lambda x. M') N' \rightarrow M'[N'/x]$. On rassemble tout pour

obtenir :

$$(\lambda x. M) N \rightarrow^* M'[N'/x].$$

□

On est donc ramené à montrer que \Rightarrow^* a la propriété du diamant. Or \Rightarrow a la propriété du diamant, ce que l'on va montrer en TD.

Lemme 1.7. Si $M \Rightarrow M'$ alors $N \Rightarrow N'$ implique $M[N/x] \Rightarrow M'[N'/x]$.

Preuve. Par induction sur $M \Rightarrow M'$, il y a 4 cas. On ne traite que le cas de la 4ème règle. On suppose donc $M = (\lambda y. P) Q$ avec $y \notin \mathcal{V}\ell(N)$ et $y \neq x$. On suppose aussi $P \Rightarrow P'$, $Q \Rightarrow Q'$ et $M' = P'[Q'/y]$. On suppose de plus $N \Rightarrow N'$. Par hypothèse d'induction, on a $P[N/x] \Rightarrow P'[N'/x]$ et $Q[N/x] \Rightarrow Q'[N'/x]$. On applique la 4ème règle d'inférence définissant \Rightarrow pour déduire

$$\begin{aligned} & \underbrace{(\lambda y. (P[N/x]))}_{\parallel} (Q[N/x]) \Rightarrow (P'[N'/x])[Q'[N'/x]/y] = (P'[Q'/y])[N'/x] \\ & \quad \parallel \\ & (\lambda y. P)[N/x] \\ & \quad \text{car } x \neq y \end{aligned}$$

par le lemme de gymnastique des substitutions et car $y \notin \mathcal{V}\ell(N') \subseteq \mathcal{V}\ell(N)$ et car $N \rightarrow^* N'$. □

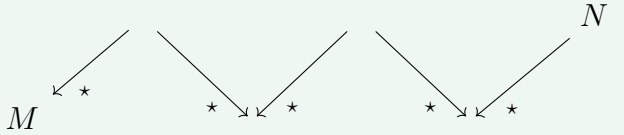
Proposition 1.1. La relation \Rightarrow a la propriété du diamant.

Preuve. Vu en TD. □

Corollaire 1.1. On a la confluence de \rightarrow_β .

Définition 1.6. La β -équivalence, ou β -convertibilité est la plus petite relation d'équivalence contenant \rightarrow_β . On la note $=_\beta$.

Si l'on a



alors $M =_{\beta} N$.

Proposition 1.2. Tout λ -terme est β -équivalent à au plus une forme normale.

Preuve. Si $M =_{\beta} N$ et M, N sont des formes normales, alors par confluence il existe P tel que $M \rightarrow^* P$ et $N \rightarrow^* P$. On a donc que $M = N = P$. \square

Remarque 1.4 (Conséquences). \triangleright Deux normales distinctes (au sens de $=_{\alpha}$) ne sont pas β -convertibles.

- \triangleright Si on a un λ -terme qui diverge et qui a une forme normale, par exemple $(\lambda x. y) \Omega$, alors on peut toujours « revenir » sur la forme normale.

2 Le λ -calcul simplement typé.

Dans ce chapitre, on va parler de *typage*. Ceci permet de « stratifier » les λ -termes. En effet, pour l’instant, tous les termes se ressemblent.

2.1 Définition du système de types.

Définition 2.1. On se donne un ensemble de *types de base*, notés X, Y, Z, \dots . Les types simples sont donnés par la grammaire suivante :

$$A, B, C ::= \mathbf{X} \mid A \rightarrow B.$$

Il n’y a donc que deux « types » de types : les types de base, et les types fonctions. Il n’y a donc pas de type `unit`, `bool`, `...`. En effet, ceci demanderait d’ajouter des constantes `()`, `true`, `false`, *etc* dans la grammaire du λ -calcul (et ceci demanderait ensuite d’ajouter des règles de typage supplémentaire). On verra en TD comment typer **T** et **F** comme défini au chapitre précédent.

Par convention, on notera $A \rightarrow B \rightarrow C$ pour $A \rightarrow (B \rightarrow C)$.

Définition 2.2. On définit une *hypothèse de typage* comme un couple variable-type (x, A) noté $x : A$.

Définition 2.3. Un *environnement de typage*, noté $\Gamma, \Gamma', \text{etc}$ est un dictionnaire sur $(\mathcal{V}, \text{Types})$, *c.f.* cours de Théorie de la Programmation. On notera $\Gamma(x) = A$ lorsque Γ associe x à A . On définit

le *domaine* de Γ comme

$$\text{dom}(\Gamma) := \{x \mid \exists A, \Gamma(x) = A\}.$$

On note aussi $\Gamma, x : A$ l'extension de Γ avec $x : A$ si $x \notin \text{dom}(\Gamma)$.

Définition 2.4. On définit la *relation de typage*, notée $\Gamma \vdash M : A$ (« sous les hypothèses Γ , le λ -terme M a le type A ») par les règles d'inférences suivantes :

$$\begin{array}{c} \Gamma(x) = A \quad \frac{}{\Gamma \vdash x : A} \quad \frac{\Gamma \vdash M : A \rightarrow B \quad \Gamma \vdash N : A}{\Gamma \vdash M N : B} \\[2ex] x \notin \text{dom}(\Gamma) \quad \frac{\Gamma, x : A \vdash M : B}{\Gamma \vdash \lambda x. M : A \rightarrow B} \end{array}$$

Dans cette dernière règle, on peut toujours l'appliquer modulo α -conversion (il suffit d' α -renommer x dans $\lambda x. M$).

Exemple 2.1. On peut omettre le « \emptyset » avant « \vdash ».

$$\frac{\frac{\frac{}{f : \mathbf{X} \rightarrow \mathbf{X}, z : \mathbf{X} \vdash f : \mathbf{X} \rightarrow \mathbf{X}}{f : \mathbf{X} \rightarrow \mathbf{X}, z : \mathbf{X} \vdash f : \mathbf{X} \rightarrow \mathbf{X}} \quad \frac{\frac{f : \mathbf{X} \rightarrow \mathbf{X}, z : \mathbf{X} \vdash f : \mathbf{X} \rightarrow \mathbf{X}}{f : \mathbf{X} \rightarrow \mathbf{X}, z : \mathbf{X} \vdash f z : \mathbf{X}} \quad \frac{f : \mathbf{X} \rightarrow \mathbf{X}, z : \mathbf{X} \vdash z : \mathbf{X}}{f : \mathbf{X} \rightarrow \mathbf{X}, z : \mathbf{X} \vdash f z : \mathbf{X}}}{\frac{f : \mathbf{X} \rightarrow \mathbf{X}, z : \mathbf{X} \vdash f(fz) : \mathbf{X}}{f : \mathbf{X} \rightarrow \mathbf{X} \vdash \lambda z. f(fz) : \mathbf{X} \rightarrow \mathbf{X}}} \vdash \lambda f. \lambda z. f(fz) : (\mathbf{X} \rightarrow \mathbf{X}) \rightarrow \mathbf{X} \rightarrow \mathbf{X}$$

Exemple 2.2.

$$\frac{\frac{\frac{}{a, X, t : X \rightarrow Y \vdash t : X \rightarrow Y} \quad \frac{}{a, X, t : X \rightarrow Y \vdash a : X}}{a, X, t : X \rightarrow Y \vdash t a : Y}}{a : X \vdash \lambda t. t a : (X \rightarrow Y) \rightarrow Y}.$$

2.2 Propriétés de la relation de typage.

Lemme 2.1 (Lemme administratif).

- ▷ Si $\Gamma \vdash M : A$ alors $\mathcal{V}\ell(M) \subseteq \text{dom}(\Gamma)$.
- ▷ *Renforcement* : si $\Gamma, x : B \vdash M : A$ et $x \notin \mathcal{V}\ell(M)$ alors $\Gamma \vdash M : A$.
- ▷ *Affaiblissement* : si $\Gamma \vdash M : A$ alors, pour tout B et tout $x \notin \text{dom}(\Gamma)$ alors $\Gamma, x : B \vdash A$.
- ▷ *Contraction* : si $\Gamma, x : B, y : B \vdash M : A$ alors $\Gamma, x : B \vdash M[x/y] : A$ □

Proposition 2.1 (Préservation du typage). Si $\Gamma \vdash M : A$ et $M \rightarrow_\beta M'$ alors $\Gamma \vdash M' : A$.

Preuve. On procède comme en [Théorie de la Programmation \[Chapitre 7\]](#) avec le lemme suivant.

Lemme 2.2. Si $\Gamma, x : A \vdash M : B$ et $\Gamma \vdash N : A$ alors $\Gamma \vdash M[N/x] : B$.

□

2.3 Normalisation forte.

Définition 2.5. Un λ -terme M est dit *fortement normalisant* ou *terminant* si toute suite de β -réductions issue de M conduit à une forme normale. Autrement dit, il n'y a pas de divergence issue de M .

Théorème 2.1. Si M est typage (il existe Γ, A tels que $\Gamma \vdash M : A$) alors M est fortement normalisant.

Remarque 2.1 (Quelques tentatives de preuves rat  es.). ▷ Par induction sur M ? Non.

- ▷ Par induction sur la relation de typage $\Gamma \vdash M : A$? Non (le cas de l'application pose problème car deux cas de β -réductions).

Pour démontrer cela, on utilise une méthode historique : les *candidats de réductibilité*.

Définition 2.6 (Candidat de réductibilité). Soit A un type simple. On associe à A un ensemble de λ -termes, noté \mathcal{R}_A appelé *candidats de réductibilité* (ou simplement *candidats*) associé à A , défini par induction sur A de la manière suivante :

- ▷ $\mathcal{R}_X := \{M \mid M \text{ est fortement normalisant}\}$;
- ▷ $\mathcal{R}_{A \rightarrow B} := \{M \mid \forall N \in \mathcal{R}_A, M N \in \mathcal{R}_B\}$.

L'idée est la suivante :

$$\begin{array}{c} M \text{ typable} \\ \Gamma \vdash M : A \end{array} \quad \rightsquigarrow \quad M \in \mathcal{R}_A \quad \rightsquigarrow \quad M \text{ fortement normalisant.}$$

Remarque 2.2 (Rappel sur le PIBF, c.f. Théorie de la Programmation [Chapitre 10]). Le principe d'induction bien fondé nous dit qu'une relation \mathcal{R} est terminante ssi pour tout prédicat \mathcal{P} sur E vérifie que si

$$\forall x \in E \left((\forall y, x \mathcal{R} y \implies \mathcal{P}(y)) \implies \mathcal{P}(x) \right)$$

alors $\forall x \in E, \mathcal{P}(x)$.

Proposition 2.2. Soit A un type simple. On a :

CR 1. Pour tout $M \in \mathcal{R}_A$, M est fortement normalisant.

CR 2. Pour tout $M \in \mathcal{R}_A$, si $M \rightarrow_\beta M'$ alors $M' \in \mathcal{R}_A$.

CR 3. Pour tout M neutre (c-à-d, M n'est pas une λ -abstraction), si $\forall M', M \rightarrow_\beta M' \implies M' \in \mathcal{R}_A$ alors $M \in \mathcal{R}_A$.

Preuve. On montre la conjonction de **CR 1**, **CR 2** et **CR 3** par induction sur A . Il y a deux cas.

▷ Cas X un type simple.

CR 1. C'est vrai par définition.

CR 2. Si M est fortement normalisant, et $M \rightarrow_\beta M'$ alors $M' \in \mathcal{R}_X$.

CR 3. Si M est neutre et si on a que « pour tout M' tel que $M \rightarrow_\beta M'$ alors $M' \in \mathcal{R}_X$ » alors c'est l'induction bien fondée pour \rightarrow_β sur \mathcal{R}_X .

▷ Cas $A \rightarrow B$ un type flèche.

CR 1. Soit $M \in \mathcal{R}_{A \rightarrow B}$. Supposons que M diverge :

$$M \rightarrow_\beta M_1 \rightarrow_\beta M_2 \rightarrow_\beta \cdots$$

On a observé que $x \in \mathcal{R}_A$ pour une variable x arbitraire (conséquence de **CR 3** pour A). Par définition de $\mathcal{R}_{A \rightarrow B}$, $M x \in \mathcal{R}_B$. Par **CR 1** pour B , on a que $M x$ est fortement normalisant. Or, $M x \rightarrow_\beta M_1 x$ car $M \rightarrow_\beta M_1$. On construit ainsi une divergence dans \mathcal{R}_B à partir de $M x$:

$$M x \rightarrow_\beta M_1 x \rightarrow_\beta M_2 x \rightarrow_\beta \cdots$$

C'est absurde car cela contredit que $M x$ fortement normalisant.

CR 2. Soit $M \in \mathcal{R}_{A \rightarrow B}$ et $M \rightarrow M'$. Montrons que $M' \in \mathcal{R}_{A \rightarrow B}$, *i.e.* pour tout $N \in \mathcal{R}_A$ alors $M' N \in \mathcal{R}_B$. Soit donc $N \in \mathcal{R}_A$. On sait que $M N \in \mathcal{R}_B$ (car $M \in \mathcal{R}_{A \rightarrow B}$). Et comme $M \rightarrow_\beta M'$ alors $M N \rightarrow_\beta M' N$ et, par **CR 2** pour B , on a $M' N \in \mathcal{R}_B$. On a donc montré $\forall N \in \mathcal{R}_{A \rightarrow B}, M' N \in \mathcal{R}_B$ autrement dit, $M' \in \mathcal{R}_{A \rightarrow B}$.

CR 3. Soit M neutre tel que $\forall M', M \rightarrow_\beta M' \implies M' \in \mathcal{R}_{A \rightarrow B}$. Montrons que $M \in \mathcal{R}_{A \rightarrow B}$. On sait que \rightarrow_β est

terminante sur \mathcal{R}_A (par **CR 1** pour A). On peut donc montrer que $\forall N \in \mathcal{R}_A, M N \in \mathcal{R}_B$ par induction bien fondée sur \rightarrow_β . On a les hypothèses suivantes :

- hypothèse 1 : pour tout M' tel que $M \rightarrow_\beta M'$ alors $M' \in \mathcal{R}_{A \rightarrow B}$;
- hypothèse d'induction bien fondée : pour tout N' tel que $N \rightarrow_\beta N'$ que $M N' \in \mathcal{R}_B$.

On veut montrer $M N \in \mathcal{R}_B$. On s'appuie sur **CR 3** pour B et cela nous ramène à montrer que, pour tout P tel que $M N \rightarrow_\beta P$ est $P \in \mathcal{R}_B$. On a trois cas possibles pour $M N \rightarrow_\beta P$.

- Si $M = \lambda x. M_0$ et $P = M_0[N/x]$ qui est exclu car M est neutre.
- Si $P = M' N$ alors par hypothèse 1 $M' \in \mathcal{R}_{A \rightarrow B}$ et donc $M' N \in \mathcal{R}_B$.
- Si $P = M N'$ alors, par par hypothèse d'induction bien fondée, $M N' \in \mathcal{R}_B$.

□

Lemme 2.3. Soit M tel que $\forall N \in \mathcal{R}_A, M[N/x] \in \mathcal{R}_B$. Alors $\lambda x. M \in \mathcal{R}_{A \rightarrow B}$.

Preuve. On procède comme pour **CR 3** pour $A \rightarrow B$. □

Lemme 2.4. Supposons $x_1 : A_1, \dots, x_k : A_k \vdash M : A$. Alors, pour tout N_1, \dots, N_k tel que $N_i \in \mathcal{R}_{A_i}$, on a

$$M[N_1 \dots N_k / x_1 \dots x_k] \in \mathcal{R}_A.$$

On note ici la *substitution simultanée* des x_i par des N_i dans M . C'est **n'est pas** la composition des substitutions.

Preuve. Par induction sur la relation de typage, il y a trois cas.

- ▷ Si on a utilisé la règle de l'axiome, c'est que M est une variable : $M = x_i$ et $A = A_i$. Soit $N_i \in \mathcal{R}_{A_i}$ alors $M[N_1 \cdots N_k/x_1 \cdots x_k] = N_i \in \mathcal{R}_A$.
- ▷ Si on a utilisé la règle de l'application, c'est que M est une application : $M = M_1 M_2$ et $M_1 : B \rightarrow A$ et $M_2 : B$. On a :

$$M[N_1 \cdots N_k/x_1 \cdots x_k] = M_1[N_1 \cdots N_k/x_1 \cdots x_k] M_2[N_1 \cdots N_k/x_1 \cdots x_k].$$

On conclut en appliquant les hypothèses d'inductions : $M_1[N_1 \cdots N_k/x_1 \cdots x_k] \in \mathcal{R}_{B \rightarrow A}$ et $M_2[N_1 \cdots N_k/x_1 \cdots x_k] \in \mathcal{R}_B$.

- ▷ Si on a utilisé la règle de l'abstraction, c'est que $M = \lambda y. M_0$ avec $y \notin \{x_1, \dots, x_k\} \cup \mathcal{V}\ell(N_1) \cup \dots \cup \mathcal{V}\ell(N_k)$. Supposons que $x_1 : A_1, \dots, x_k : A_k \vdash \lambda y. M_0 : A \rightarrow B$. Alors nécessairement $x_1 : A_1, \dots, x_k : A_k, y : A \vdash M_0 : B$. Par hypothèse d'induction, on a que pour tout $N_i \in \mathcal{R}_{A_i}$ on a

$$M_0[N_1 \cdots N_k/x_1 \cdots x_k][N/y] = M_0[N_1 \cdots N_k N/x_1 \cdots x_k y] \in \mathcal{R}_B.$$

Par le lemme précédent, on déduit que

$$(\lambda y. M_0)[N_1 \cdots N_k/x_1 \cdots x_k] = \lambda y. (M_0[N_1 \cdots N_k/x_1 \cdots x_k]) \in \mathcal{R}_{A \rightarrow B}.$$

□

Corollaire 2.1. Si $\Gamma \vdash M : A$ alors $M \in \mathcal{R}_A$.

2.4 Extension : le λ -calcul typé avec \times et 1.

En ajoutant les couples et *unit*, il faut modifier quatre points.

Syntaxe. $M, N ::= \lambda x. M \mid M N \mid x \mid (M, N) \mid \star \mid \pi_1 M \mid \pi_2 M$

β -réduction.

$$\frac{M \rightarrow_\beta M'}{(M, N) \rightarrow_\beta (M', N)} \quad \frac{N \rightarrow_\beta N'}{(M, N) \rightarrow_\beta (M, N')}$$

$$\overline{\pi_1 (M, N) \rightarrow_\beta M} \quad \overline{\pi_2 (M, N) \rightarrow_\beta N}.$$

Types.

$$A, B ::= X \mid A \rightarrow B \mid A \times B \mid \mathbf{1}$$

Typage.

$$\frac{}{\star : \mathbf{1}} \quad \frac{\Gamma \vdash M : A \quad \Gamma \vdash N : B}{\Gamma \vdash (M, N) : A \times B}$$

$$\frac{\Gamma \vdash P : M \times N}{\Gamma \vdash \pi_1 P : M} \quad \frac{\Gamma \vdash P : M \times N}{\Gamma \vdash \pi_2 P : N}.$$

3 Introduction à la théorie de la démonstration.

3.1 Formules et preuves.

Définition 3.1. On se donne un ensemble de *variables propositionnelles*, qui seront notées X, Y, Z , etc. L'ensemble des *formules* est défini par la grammaire :

$$A, B ::= X \mid A \Rightarrow B.$$

Cet ensemble de formules s'appelle le « *fragment implicatif de la logique propositionnelle intuitionniste* ».

Cela peut sembler inhabituel car, généralement, on commence par introduire \neg , \vee et \wedge , car on a en tête les booléens.

Définition 3.2. Les *séquents*, notés $\Gamma \vdash A$, un couple formé de Γ une **liste** de formules, et A une formule. La liste Γ est une *liste d'hypothèses*. On notera Γ, A la notation pour l'extension de la liste.

Définition 3.3. On *prouve* (*dérive*) les séquents à l'aides des *règles de déduction* (*d'inférence*) :

$$A \in \Gamma \quad \frac{}{\Gamma \vdash A} \text{Ax} \quad \frac{\Gamma, A \vdash B}{\Gamma \vdash A \Rightarrow B} \Rightarrow_I \quad \frac{\Gamma \vdash A \Rightarrow B \quad \Gamma \vdash A}{\Gamma \vdash B} \Rightarrow_E.$$

Définition 3.4. Le séquent $\Gamma \vdash A$ est *prouvable* s'il existe une *preuve (dérivation)* ayant $\Gamma \vdash A$ à la racine et des axiomes aux feuilles. La formule A est *prouvable* si $\vdash A$ l'est.

– 22/28 –

3.2 Et en Rocq ?

En Rocq, un objectif de preuve

$$\left. \begin{array}{l} H_1 : A_1 \\ H_2 : A_2 \\ H_3 : A_3 \\ \vdots \end{array} \right\} \Gamma$$

$$A$$

correspond au séquent

$$\Gamma \vdash A.$$

Chaque tactique correspond à des opérations sur l'arbre de preuve. On construit « au fur et à mesure » l'arbre de preuve montrant $\Gamma \vdash A$. Voici ce que quelques tactiques Rocq font.

$$\begin{array}{lcl} \frac{??}{\Gamma, A, B, A \vdash A} & \xrightarrow{\text{assumption}} & \frac{}{\Gamma, A, B, A \vdash A} \text{Ax} \\ \\ \frac{??}{\Gamma \vdash C} & \xrightarrow{\text{assert } A} & \frac{\frac{??}{\Gamma, A \vdash B} \quad \frac{??}{\Gamma \vdash A \Rightarrow B}}{\Gamma \vdash B} \Rightarrow_E \\ \\ \frac{??}{\Gamma \vdash C} & \xrightarrow{\text{cut } A} & \frac{\frac{??}{\Gamma \vdash A \Rightarrow B} \quad \frac{??}{\Gamma \vdash A}}{\Gamma \vdash B} \Rightarrow_E \\ \\ \frac{??}{\Gamma \vdash C} & \xrightarrow{\text{apply } H} & \frac{\frac{}{\Gamma, A \Rightarrow B \vdash A \Rightarrow B} \text{Ax} \quad \frac{??}{\Gamma, A \Rightarrow B \vdash A}}{\Gamma, \underbrace{A \Rightarrow B}_H \vdash B} \Rightarrow_E \\ \\ \frac{??}{\Gamma \vdash B \Rightarrow C} & \xrightarrow{\text{intro}} & \frac{\frac{??}{\Gamma, B \vdash C}}{\Gamma \vdash B \Rightarrow C} \Rightarrow_I \end{array}$$

3.3 Liens avec le λ -calcul simplement typé : *correspondance de Curry-Howard*.

Les règles de typage du λ -calcul correspondent aux règles d'inférences du fragment implicatif :

$$\begin{array}{ccc}
 \frac{x : A \in \Gamma \quad \overline{\Gamma \vdash x : A}}{\Gamma, x : A \vdash M : B} & \longleftrightarrow & \frac{A \in \Gamma \quad \overline{\Gamma \vdash A}}{\Gamma, A \vdash B} \text{Ax} \\
 \frac{\Gamma \vdash \lambda x. M : A \rightarrow B}{\Gamma \vdash M : A \rightarrow B \quad \Gamma \vdash N : A} & \longleftrightarrow & \frac{\Gamma, A \vdash B}{\Gamma \vdash A \Rightarrow B} \Rightarrow_I \\
 \frac{\Gamma \vdash M : A \rightarrow B \quad \Gamma \vdash N : A}{\Gamma \vdash M N : B} & \longleftrightarrow & \frac{\Gamma, A \vdash B}{\Gamma \vdash A \Rightarrow B} \Rightarrow_I
 \end{array}$$

En retirant les λ -termes en bleu (incluant les « : »), et en changeant \rightarrow en \Rightarrow , on obtient exactement les mêmes règles.

Si on sait que $\Gamma \vdash x : A$ alors, en effaçant les parties en bleu, on obtient une preuve de $\tilde{\Gamma} \vdash A$.

Inversement, on se donne une preuve de $\Gamma \vdash A$. On se donne des variables x_i pour transformer $\Gamma = A_1, \dots, A_k$ en $\hat{\Gamma} = x_1 : A_1, \dots, x_k : A_k$. Par induction sur $\Gamma \vdash A$, on montre qu'il existe un λ -terme tel que $\hat{\Gamma} \vdash M : A$. On a trois cas.

- ▷ Pour \Rightarrow_I , par induction, si $\hat{\Gamma}, x = A \vdash M : B$, on déduit $\hat{\Gamma} \vdash \lambda x. M : A \rightarrow B$.
- ▷ Pour \Rightarrow_{I_1} , par induction, si $\hat{\Gamma} \vdash M : A \rightarrow B$ et $\hat{\Gamma} \vdash N : A$, on déduit $\hat{\Gamma} \vdash M N : B$.
- ▷ Pour **Ax**, on sait $A \in \Gamma$ donc il existe x tel que $x : A \in \hat{\Gamma}$, et on conclut $\hat{\Gamma} \vdash x_i : A$.

On a les propriétés suivantes pour la relation de déduction :

- ▷ *affaiblissement* : si $\Gamma \vdash B$ (implicitement « est prouvable ») alors $\Gamma, A \vdash B$;
- ▷ *contraction* : si $\Gamma, A, A \vdash B$ alors $\Gamma, A \vdash B$;
- ▷ *renforcement* si $\Gamma, A \vdash B$ alors $\Gamma \vdash B$ à condition qu'on n'utilise pas l'axiome avec l'hypothèse **A** (celle là uniquement, les A intermédiaires ne posent pas de problèmes) pour déduire B .

▷ *échange* ; si $\Gamma, A, B, \Gamma' \vdash C$ alors $\Gamma, B, A, \Gamma' \vdash C$.

C'est analogue aux propriétés du typage en λ -calcul.

En effet, la propriété de renforcement, très imprécise dans sa formulation logique, est simplement : si $\hat{\Gamma}, x : A \vdash M : B$ alors $\hat{\Gamma} \vdash M : B$ à condition que $x \notin \mathcal{V}\ell(M)$.

Si on veut prouver ces propriétés (au lieu d'utiliser la correspondance de Curry-Howard), on ferait une induction sur la preuve du séquent qui est donné.

La règle

$$\frac{\Gamma \vdash B}{\Gamma, A \vdash B} \text{ aff}$$

est *admissible*. En effet, si on sait prouver les prémisses (ici, $\Gamma \vdash B$) alors on sait prouver la conclusion (ici, $\Gamma, A \vdash B$). Ceci dépend fortement de la logique que l'on utilise.

3.4 Curry-Howard du côté calcul : les coupures.

Typons un redex :

$$\frac{\frac{\Gamma, x : A \vdash M : B}{\lambda x. M : A \rightarrow B} \Rightarrow_I \quad \Gamma \vdash N : A}{\Gamma \vdash (\lambda x. M) N : M} \Rightarrow_E.$$

Oui, c'est exactement la même chose que la tactique `assert` en Rocq.

Définition 3.5. Une *coupure* est un endroit dans la preuve où il y a un usage d'une règle d'élimination (\Rightarrow_E) dont la prémisses principale est déduite à l'aide d'une règle d'introduction (\Rightarrow_I) pour le même connecteur logique.

Remarque 3.1. Ici, on n'a qu'un seul connecteur logique, \Rightarrow , mais cela s'étend aux autres connecteurs que l'on pourrait ajouter. La *prémisse principale* est, par convention, la première.

On peut *éliminer une coupure* pour \Rightarrow , c'est-à-dire transformer une preuve (c.f. contracter un β -redex) en passant de

$$\frac{\frac{\frac{\delta}{\Gamma, A \vdash B}}{\Gamma \vdash A \Rightarrow B} \Rightarrow_I \quad \frac{\delta'}{\Gamma \vdash A} \Rightarrow_E}{\Gamma \vdash B} \Rightarrow_E$$

à

$$\frac{\delta[\delta'/A]}{\Gamma \vdash B}$$

où l'on note $\delta[\delta'/A]$ la preuve obtenue en remplaçant dans δ chaque usage de l'axiome avec A par δ' .

On a le même séquent en conclusion (c.f. préservation du typage en λ -calcul simplement typé).

La correspondance de Curry-Howard c'est donc :

$$\begin{array}{ll} \text{Types} & \longleftrightarrow \text{Formules} \\ \text{Programmes} & \longleftrightarrow \text{Preuves} \\ \beta\text{-réduction} & \longleftrightarrow \text{Élimination d'une coupure} \\ \textbf{Programmation} & \longleftrightarrow \textbf{Logique} \end{array}$$

3.5 Faux, négation, consistance.

On modifie nos formules :

$$A, B ::= X \mid A \Rightarrow B \mid \perp$$

et on ajoute la règle d'élimination du \perp (il n'y a pas de règle d'introduction) :

$$\frac{\Gamma \vdash \perp}{\Gamma \vdash A} \perp_E.$$

La négation $\neg A$ est une notation pour $A \Rightarrow \perp$. On peut donc prouver le séquent $\vdash A \Rightarrow \neg\neg A$:

$$\frac{\frac{\frac{\overline{Ax}}{A, \neg A \vdash \neg A} \quad \frac{\overline{Ax}}{A, \neg A \vdash A}}{A, \neg A \vdash \perp} \Rightarrow_E \quad \frac{A, \neg A \vdash \perp}{A \vdash \neg\neg A} \Rightarrow_I}{\vdash A \Rightarrow \neg\neg A} \Rightarrow_I .$$

Théorème 3.1 (Élimination des coupures). Si $\Gamma \vdash A$ (est prouvable) alors il existe une preuve *sans coupure* de $\Gamma \vdash A$.

Preuve. *c.f.* TD. □

Remarque 3.2 (Lien avec normalisation forte en λ -calcul simplement typé). Ici, on veut la normalisation faible (« il existe une forme normale ... »). On ne peut pas appliquer *stricto sensu* la normalisation forte pour le λ -calcul simplement typé car le système de type contient \perp .

Lemme 3.1. Une preuve sans coupure de $\vdash A$ en logique intuitionniste se termine (à la racine) nécessairement par une règle d'introduction.

Preuve. Par induction sur $\vdash A$. Il y a 4 cas.

- ▷ **Ax** : absurde car $\Gamma = \emptyset$.
- ▷ \Rightarrow_I : OK
- ▷ \Rightarrow_E : on récupère une preuve de $\vdash B \Rightarrow A$ qui termine (par induction) par une introduction \Rightarrow_I . Absurde car c'est une coupure.
- ▷ \perp_E : On récupère une preuve de \perp qui termine par une règle d'induction : impossible.

□

Corollaire 3.1 (Consistance de la logique). Il n’y a pas de preuve de \vdash en logique propositionnelle intuitionniste dans le fragment avec \Rightarrow et \perp .

Preuve. S’il y en avait une, il y en aurait une sans coupure, qui se termine par une règle d’introduction, impossible. \square

3.6 Et en Rocq ? (partie 2)

On étend les formules avec $\forall, \exists, \neg, \vee, \wedge$, *etc.* Les preuves sont des λ -termes. En effet, dans une preuve de $\vdash X \rightarrow X \rightarrow X$ on peut écrire

$$\text{exact } (\text{fun } x \ y \rightarrow x),$$

pour démontrer le séquent.

Le mot clé **Qed** prend le λ -terme construit par la preuve et calcule M' sous forme normale tel que $M \rightarrow_{\beta}^* M'$. La logique de Rocq est *constructive*. C’est-à-dire qu’une preuve de $A \Rightarrow B$ c’est une fonction qui transforme une preuve de A en une preuve de B . Après avoir appelé **Qed**, il est possible d’extraire le λ -terme construit en un programme OCaml, Haskell, *etc.*